

HENRI IV et MARIE DE MÉDICIS

UN COUPLE MAL ASSORTI



Marie de Médicis et Henri IV © Getty

Le XVIème siècle se termine. Le Roi HENRI IV règne enfin sur la France apaisée, après avoir conquis son royaume à la pointe de son épée.

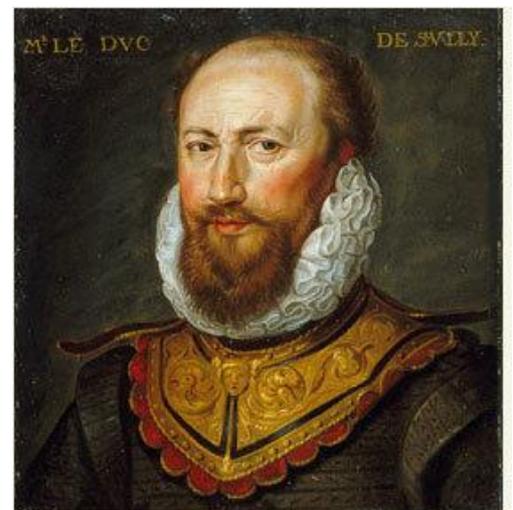
SULLY

Le Roi se confie à son ministre et ami, SULLY, fidèle de la première heure.

HENRI IV sait que la pacification est fragile, il n'a pas de fils pour lui succéder.

MARGUERITE de Valois dont il est séparé depuis 1585, après tous ses scandales, ne lui a pas donné d'enfants et elle n'est plus en âge de procréer.

Sully, Portrait de la galerie de Saint-Germain-Beaupré Blois, musée des Beaux-Arts



HENRI est fou amoureux de sa maîtresse, la belle GABRIELLE d'Estrées. Elle lui a déjà donné un fils, CESAR, et une fille, CATHERINE-HENRIETTE. Elle attend un troisième enfant qu'on appellera ALEXANDRE, si c'est un garçon.

Le Roi songe à l'épouser, il l'aime et la succession serait déjà assurée.



Gabrielle d'Estrées (1573-1599)

Fille d'Antoine D'ESTRÉES, grand maître de l'artillerie et de Françoise BABOU de la BOURDAISIÈRE, elle avait deux frères, dont l'un, le marquis de COEUVRES, devint maréchal d'ESTRÉES et trois sœurs, parmi lesquelles la trop célèbre abbesse de MAUBUISSON que ses débordements firent déposer en 1618.

C'est en 1590 que le duc de BELLEGARDE fit connaître cette jeune fille âgée de 16-17 ans au roi Henri IV, qui bataillait alors aux environs de Rouen.

Duc de BELLEGARDE



SULLY se récrie « *le blâme serait général !* ». En effet, comment envisager la succession avec un fils issu d'un double adultère (les deux parents sont mariés, GABRIELLE à un mari complaisant) et la Cour murmure que le père serait le beau ROGER de BELLEGARDE.

MARGUERITE veut bien accepter le divorce mais pas une mésalliance avec celle qu'elle appelle « *La Bagasse* ».

Le Pape n'accordera pas la dissolution du premier mariage royal si le Roi persiste à vouloir épouser sa maîtresse.

Le destin va dénouer cette situation délicate. Le vendredi saint de 1599, la maîtresse royale meurt en accouchant à Saint Germain l'Auxerrois, sans doute d'une fièvre puerpérale. L'enfant est mort-né.

HENRI IV



Le Roi a 40 ans. Il se sait en mauvaise santé, usé par trente ans de batailles, d'épreuves, d'excès.

Il n'oublie pas que les catholiques purs et durs lui rappellent que son autorité reste fragile. L'Edit de Nantes a scandalisé les irréductibles.

De plus, HENRI IV n'est pas facile à marier. Il DOIT s'allier avec une des familles régnantes d'Europe. Épouser une jeune noble le rabaisserait à être un noble parmi les autres.

Le roi de France Henri IV par Frans Pourbus le Jeune

L'Allemagne, l'Angleterre, les pays du Nord sont de la Réforme, les prétendantes se trouvent exclues d'office. L'Espagne est en guerre contre la France, toute alliance n'est pas envisageable.

Plus de candidate en âge de procréer dans la maison de Savoie et le Duc a fait alliance avec l'Espagne.

Il ne reste que l'Italie. La nièce du Grand-Duc de Toscane est issue d'une des familles de la péninsule.

Comme tous les Français, le Roi méprise un peu l'aristocratie florentine de trop fraîche date. Les Médicis malgré leur immense richesse font encore figure de parvenus.

On l'a vu lorsque CATHERINE de Médicis a épousé le deuxième fils de FRANÇOIS Ier pour devenir Dauphine à la mort du fils aîné, le Dauphin François.

Le Grand-Duc a de grandes ambitions pour sa nièce. Il veut aussi la protection contre l'Autriche d'un grand pays. Il promet une dot colossale.

HENRI IV a emprunté beaucoup d'argent aux Médicis pour soutenir ses campagnes militaires.

Huit années de négociations s'avèrent nécessaires pour arriver à une conclusion. La France veut un million de dot, les Florentins souhaitent que la dot éponge les anciennes créances. On négocie à 600.000 écus dont 350.000 versés en liquide.

Le Grand-Duc achète à sa nièce un mari prestigieux.

MARIE atteint 28 ans, âge où à cette époque, on ne vous considère plus comme de première jeunesse.

HENRI encaisse une somme rondelette avec la bénédiction du Saint Siège et des souverains de la catholicité. A contrecœur, il accepte de se mettre la corde au cou.

MARIE DE MEDICIS

Née à Florence en 1573, MARIE est par son ascendance aux trois-quarts austro-espagnole.

A 5 ans, sa mère meurt. Son père épouse sa maîtresse qui s'attire la haine de l'orpheline, outrée de cette mésalliance.

Seule dans le vaste et somptueux palais PITTI, elle reçoit une solide éducation humaniste, très versée dans les sciences et les arts plastiques. Elle aime la danse, le théâtre. Elle déteste les livres : détestation due en partie à une extrême myopie et aussi à un manque de sensibilité certain. Elle fait preuve d'une piété totale, rigide, étroite, formelle.

Marie de Médicis, âgée de six à sept ans par l'artiste italien AGNOLO DI COSIMO, dit Bronzino 1551 Galerie des Offices Florence



LÉONORA



La petite princesse à onze ans s'ennuie et déprime. Elle n'a plus aucun centre d'intérêt. On lui propose la compagnie d'une gamine délurée DORINA DORI, fille d'un menuisier. C'est la future maréchale d'Ancre. Les deux adolescentes se tutoient, elles sont inséparables. LÉONORA (elle a changé son prénom) flatte sa maîtresse, elle sait vite se rendre indispensable. Jouant de la paresse native et de l'égoïsme de MARIE, elle finit par la diriger complètement.

Dévorée d'ambition, LÉONORA parvient à une emprise totale sur sa maîtresse. Nul n'arrivera à l'évincer, même pas le Roi de France.

Dorina DORI

LE MARIAGE



Mariage par procuration de Marie de Médicis et Henri IV le 5 octobre 1600 par Jacopo CHIMENTI

Florence, Galleria degli Uffizi.

Après l'annulation de son mariage avec Marguerite de Valois « la Reine Margot », Henri IV épouse, à l'âge de 47 ans, Marie de Médicis, âgée de 25 ans.

Le mariage a lieu le 5 octobre 1600 à Florence par procuration. Henri IV y est représenté par le duc de BELLEGARDE, grand écuyer de France. Marie de MEDICIS atteint Lyon le 3 décembre 1600. Henri IV la rejoint le 9 décembre. Le 17 décembre, le légat pontifical, le cardinal ALDOBRANDINI, célèbre une messe de mariage des époux en la cathédrale Saint-Jean de Lyon.

Cinq jours de défilés, de feux d'artifice, de chasses, de joutes, de spectacles marquent le mariage à Lyon. Rappelons la présentation d'EURIDICE de JACOPO PÉRI, première ébauche de ce qui deviendra l'opéra et, dans la foule, un jeune peintre : PIERRE-PAUL Rubens.

Le protocole interdit au Roi de se déplacer pour aller chercher son épouse : on doit lui amener, le mariage par procuration accompli.

D'ailleurs, HENRI IV se fait attendre : il termine la guerre de Savoie. Il file aussi le parfait amour avec sa nouvelle maîtresse, HENRIETTE d'Entraques. MARIE ne le sait pas encore.

Enfin, le Roi la rejoint et sans attendre la bénédiction pontificale, il partage son lit.

MARIE souffre de la familiarité et du laisser-aller de la Cour.

Elle reste encore très plaisante physiquement, blonde, les yeux sombres, l'embonpoint à la mode de l'époque qui enchantera le pinceau de Rubens.

Elle apporte un soin extrême à sa toilette, se pare d'une riche garde-robe et d'une profusion de bijoux.

Le Roi à 48 ans, petit, sec, nerveux, les cheveux blancs, presque sans dent, en paraît 60. Il est aussi peu soigné. Sa séduction est ailleurs, elle relève de l'esprit et du cœur, ce qui manque le plus à son épouse.

Ce Roi, un des meilleurs que la France ait eu, sait que « *les Princes ne sont pas nés pour eux mais pour leurs États.* »

Il a autant de simplicité que de majesté, mélange de grandeur et de bonhomie. En outre, HENRI IV est d'une intelligence exceptionnelle. Il a horreur du faste, peut-être par ladrerie.

MARIE est son antithèse.

Débrillé, simple, jovial, le Roi est pourtant un homme secret. Son seul point faible : les femmes.

LA REINE

MARIE est comme son corps épais, molle, indolente. Son esprit lent et lourd répugne à l'effort. Comme le reconnaît son âme damnée, LEONORA « *elle est balourde* ».

On la dit sotte. On verra lors de sa régence qu'elle manque de discernement et de persévérance. Jamais, elle n'admet s'être trompée, aveuglée par l'orgueil.

Sa conversation, sa correspondance dénotent d'évidentes limites intellectuelles.

Elle arrive à Fontainebleau début 1601 par un froid glacial dans un immense château mal chauffé avec des courtisans grelottants.

A Paris où le Roi n'a pas voulu d'entrée solennelle pour que « *les bourgeois ne fissent pas de dépenses* », elle est effarée par l'état d'abandon du Louvre. Depuis le printemps 1588, le lendemain des Barricades et de la fuite d'HENRI III, le palais est déserté.

On n'a jamais songé à faire apprendre à MARIE la langue de sa future Patrie. Elle n'a ni belle-mère, ni belles-sœurs pour la conseiller. Le Roi s'occupe peu d'elle. Son esprit trop fin échappe à son épouse. La Reine l'ennuie.



Maladroite, MARIE veut garder sa suite italienne refusant les dames de la noblesse française. Elle exige qu'on anoblisse LÉONORA qui devient Galigai avant d'épouser un audacieux et peu scrupuleux aventurier : CONCINO Concini. MARIE, veuve et régente, élèvera au sommet ce couple infernal jusqu'à leur mort violente.

La Cour, en sommeil depuis la mort de CATHERINE de Médicis, revit peu à peu.

La Reine installe son appartement au Louvre qu'elle dépoussière. Elle a du goût pour la décoration intérieure. Elle adore Fontainebleau où le Roi la rejoint au printemps et à l'automne.

Marie de Médicis en consultation avec Léonora DORI et CONCINO Concini D'après Alphonse Marie de Neuville , français (1835-1885)

UN FILS

Sur un point essentiel, MARIE n'a pas déçu HENRI IV : elle est enceinte. Neuf mois et demi après le mariage naît un fils : LOUIS le Treizième. Un Dauphin pour la France avec le Pape pour parrain.

La succession est assurée. La fécondité du Roi reste la promesse de prospérité pour ses sujets, le signe de la protection divine.

HENRIETTE D'ENTRAGUES

Cette « *pimbêche et rusée femelle* » aux dires de SULLY a su se refuser au Roi. Fou de désir, il lui a signé une promesse de mariage.

MARIE n'a pas pu ignorer à Florence que son futur époux était porté sur les femmes. Elle pouvait craindre que comme ÉLÉONORE d'Autriche ou CATHERINE de Médicis, elle doive subir quotidiennement une rivale arrogante.

Le Roi tient sincèrement à ses deux femmes. Il rêve sans doute d'une polygamie de sultan oriental.

HENRIETTE soutenue par l'Espagne fomenté révoltes et complots pour détrôner la Reine et le Dauphin en rêvant de mettre son fils à la tête du royaume de France. Le Roi l'apprend, sévit, punit, exile et finit par pardonner à sa maîtresse.



Lui qui a rêvé d'un foyer paisible et d'un bonheur bourgeois est déchiré.

La Reine jalouse lui rend la vie insupportable. SULLY encore et toujours s'interpose, s'emploie à raisonner le couple royal.

Souvent excédé, HENRI envisage de renvoyer l'Italienne à Florence.

MARIE déteste les enfants naturels de son époux qu'il tient à élever avec les légitimes.

Quand HENRIETTE d'Entragues est chassée de la Cour, les monarques se rapprochent. En 4 ans, MARIE met au monde 4 enfants : CHRISTINE dite CHRETIENNE, NICOLAS qui meurt en 1611, GASTON et une dernière fille HENRIETTE.

La Reine a la fibre maternelle peu développée. Le Roi, si attaché à tous ses enfants, l'accuse « *de peu de sentiment* ».

Henri IV et Marie de Médicis, avec leurs quatre premiers enfants Louis, Élisabeth et Christine, et "Nicolas" dans le berceau En bas à gauche, l'écuyer du roi, Guillaume Fouquet de La Varenne, probable commanditaire du tableau.

LE SACRE DE LA REINE

Depuis 10 ans, HENRI IV rechigne à faire sacrer MARIE à Saint-Denis. La première a été BERTHE, épouse de Pépin le Bref. MARIE de Médicis sera la dernière.

Le Roi cède car il sait que malgré sa médiocrité, la Reine est la plus qualifiée pour veiller sur leur fils et le défendre contre les féodaux au cas où il viendrait à mourir.

Le 13 mai 1610, le sacre a lieu, immortalisé par le pinceau de Rubens.

L'entrée solennelle à Paris est prévue pour le 15 mai. Déjà, les rues de Paris sont pavoisées.



Paul RUBENS

Le Couronnement de Marie de Médicis à Saint-Denis, le 13 mai 1610
Photo (C) RMN-Grand Palais / Christian Jean / Hervé Lewandowski
Musée du Louvre



Le 14 mai, le bon Roi HENRI, parti visiter SULLY malade, est assassiné par Ravaillac. La tristesse s'abat sur le royaume de France.

Assassinat d'Henri IV et arrestation de Ravaillac - HOUSEZ Charles-Gustave (1822 - 1894)
© RMN-Grand Palais (Château de Pau) / René-Gabriel Ojéda



Marie de Médicis meurt, obscure et méprisée, à Cologne, le 3 juillet 1642, sans avoir revu la France.

Tombeau du Roi Henry IV de France et de Navarre (1553 - 1610)



En 1793, en pleine Terreur, les tombeaux royaux de la basilique de Saint-Denis sont profanés. La dépouille du roi Henri IV est sortie de son cercueil, exposée au public, et jetée deux jours plus tard avec celles des autres rois, reines et princes dans une fosse commune près de la basilique, et recouverte de chaux vive. Si des rapports officiels existent sur cet épisode, aucun témoignage d'époque n'indique que le roi Henri IV ait pu avoir été décapité.

En 1817, Louis XVIII fait ramener dans la basilique les restes de ses prédécesseurs : le 19 janvier 1817, les ossements, dont aucun n'est identifiable, sont récupérés dans la fosse. Cependant, trois corps apparaissent réduits à leurs seules « portions inférieures », ce qui incite certains auteurs à conclure qu'il manquait trois têtes. Dès cette époque, des rumeurs courent que la momie d'Henri IV aurait subi des outrages au moment de la profanation (des récits postérieurs décrivent les révolutionnaires plaçant verticalement le corps d'Henri IV contre un mur et même une femme le souffletant. Un témoignage de troisième main, évoquera le cadavre royal « frappé à coups de sabre et mis en pièce »^[4]. Un autre auteur évoque un médecin maniant un crâne non identifié près de la fosse commune. Mais aucun document d'époque n'atteste cet hypothétique larcin.

Basilique Cathédrale de Saint Denis, Paris France

Portrait d'Henri IV roi de France et de Navarre (gravure du XVII^e siècle)

